

PARCOURS D'UNE PROFESSEURE



ISABELLE FORTIER
Conseillère pédagogique
Collège F-X-Garneau

nouveau!

Pédagogie collégiale souhaite dorénavant vous présenter des entrevues avec des professeurs ou d'autres professionnels du réseau collégial. C'est donc à travers des témoignages que l'on découvrira des stratégies gagnantes, des coups de cœur pédagogiques ainsi que des réflexions de professeurs sur leur identité et leur développement professionnel. Voici une première entrevue avec Caroline Châteauneuf, professeure et conseillère d'orientation, dont les propos ont été recueillis par Isabelle Fortier, conseillère pédagogique.



Caroline Châteauneuf est professeure et conseillère d'orientation à la Session d'accueil et d'intégration au Collège François-Xavier-Garneau. Elle enseigne plus particulièrement les cours *Développement de carrière* et *Introduction aux principes et aux techniques de l'apprentissage*. Sa carrière de professeure en est à ses débuts. Elle a d'abord oeuvré sur le marché du travail à titre de conseillère d'orientation. C'est à l'automne 2004 qu'elle a fait son entrée dans la profession enseignante. Depuis, elle développe avec curiosité et enthousiasme son identité de professeure.

cchateauneuf@cegep-fxg.qc.ca

ISABELLE FORTIER :

Comme Obélix dans la potion magique, vous êtes tombée dans le milieu de l'éducation quand vous étiez petite ?

CAROLINE CHÂTEAUNEUF :

Oui, en quelque sorte ! Ce n'est pas un hasard que ma vie professionnelle m'ait amenée à devenir enseignante et conseillère d'orientation. Depuis que je suis en âge de comprendre le sens des mots, j'entends mon père parler de pédagogie, d'éducation, d'injustice, de passion et j'en passe.

Peut-on dire que votre père a été un mentor pour vous ?

cc En effet. Professeur d'arts plastiques pendant 35 ans, il m'a appris les rouages de la profession d'enseignant et ceux du système d'éducation. Il m'expliquait aussi ses erreurs et ses bons coups dans sa pratique et sa

façon d'évaluer les oeuvres d'art. Ce faisant, j'ai rapidement été mise au courant des forces et des lacunes du milieu scolaire. Ce qui m'a frappée, c'est la grande quantité d'énergie que ce milieu demandait à mon père. J'ai vu cet homme corriger le soir à la maison, s'impliquer dans des activités parascolaires, être coordonnateur du département d'arts plastiques et... vivre un épuisement professionnel.

Voir votre père vivre un épuisement professionnel ne vous a-t-il pas découragée à devenir enseignante ?

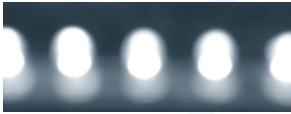
cc J'ai compris très jeune que le milieu de l'éducation était très exigeant, mais je voulais quand même passer ma vie professionnelle dans ce milieu. J'ai étudié en sciences de l'orientation parce que je voulais me retrouver dans le monde de l'éducation. Par contre, je ne voulais pas être

enseignante au secondaire à cause de la surcharge de travail que cette profession demandait.

Et pourtant...

cc Et pourtant la vie en a décidé autrement ! J'enseigne actuellement au collégial. Je donne surtout le cours *Développement de carrière* et, à l'occasion, le cours *Introduction aux principes et aux techniques de l'apprentissage* dans le cadre du programme Session d'accueil et d'intégration. J'aime le rôle que je joue auprès des étudiants. Il est plus que gratifiant.

On rencontre souvent des nouveaux enseignants qui s'identifient d'abord à leur discipline. Par exemple, on voit des nouveaux enseignants qui se sentent davantage infirmière que professeur en Soins infirmiers, davantage policier qu'enseignant en Techniques policières,



etc. Vous sentez-vous d'abord une conseillère d'orientation et ensuite une enseignante ?

cc Lorsque je suis arrivée au cégep comme professeure, je me considérais d'abord comme une conseillère d'orientation. Je défendais ardemment mon identité professionnelle de conseillère d'orientation. J'étais anxieuse à l'idée de perdre cette identité. Pendant mes cinq années d'études universitaires, j'avais travaillé très fort pour me définir comme c. o. et pour déterminer mon style d'intervention.

Vous en êtes actuellement à votre troisième année d'enseignement. Votre identité de conseillère d'orientation et celle d'enseignante ne commencent-elles pas à former un tout ?

cc J'ai beaucoup réfléchi à la question de l'identité professionnelle, entre autres, à l'occasion d'un cours de 2^e cycle offert par PERFORMA. J'ai alors constaté que mon identité professionnelle de c. o. teinte ma pratique d'enseignante. En effet, mon style d'enseignement et d'évaluation ressemblent beaucoup à mon image de c. o. Je vois le cours que je donne comme un processus d'orientation de groupe ponctué, entre autres, par des exercices de réflexion, des rencontres individuelles, des travaux écrits sur soi et des exposés oraux sur des carrières désirées par les étudiants. Au fil des lectures et des échanges avec des enseignants, j'ai réalisé que mon identité professionnelle de c. o. ne peut pas disparaître; elle ne peut qu'être façonnée par mon poste

d'enseignante. Ce n'est pas parce que je suis enseignante au collégial que je perds mon identité de c. o. Je suis simplement unique dans ma façon d'enseigner et de percevoir ma pratique.

Outre votre identité professionnelle qui a évolué, y a-t-il d'autres perceptions que vous aviez au début de votre carrière qui ont changé depuis ?

cc Je sens qu'il y a beaucoup de collaboration, d'entraide et de partage d'idées entre les professeurs. Je me suis aussi sentie soutenue par l'équipe de conseillers pédagogiques dès mon arrivée. Je constate qu'il existe toute une équipe de professeurs et de professionnels à qui je peux demander conseil sans crainte de me faire juger. Ces liens professionnels, je ne les voyais pas au début et, plus le temps passe, plus j'observe un énorme filet qui unit tous les acteurs du collège.

Vous aviez pressenti une charge importante de travail. Qu'en est-il dans la réalité ?

cc La charge est bien réelle! Le travail de professeur est très exigeant. De plus, il est connu que la réforme a imposé une charge de travail supplémentaire aux professeurs à cause des nombreux comités de programme, d'évaluation, de département, d'élaboration et des autres tâches connexes.

La grande charge de travail dont vous parlez a-t-elle des répercussions, selon vous, sur la qualité de l'enseignement ?

cc Je crois que la charge importante de travail peut affecter la pratique, l'acte professionnel d'enseigner. J'ai lu un

texte qui dit qu'enseigner est, entre autres, un acte réflexif, c'est-à-dire que l'enseignant réfléchit sur son action après que celle-ci ait eu lieu. Il devient difficile, disons presque impossible, qu'un professeur réfléchisse sur ses actions après chaque cours. Selon moi, il est primordial que tout enseignant prenne le temps d'évaluer sa pratique et ses interventions, car l'absence de cette réflexion peut affecter le service professionnel rendu aux étudiants. Or, la réflexion prend du temps, ce que les professeurs n'ont pas toujours.

J'ai débuté l'entrevue en faisant référence à Obélix tombé dans la potion magique, mais à vous entendre parler de vos lectures, de vos cours et de vos réflexions, on constate qu'on ne devient pas professeure par magie...

cc C'est vrai. Certaines habiletés ou compétences nous viennent tout naturellement, alors que d'autres demandent du travail. J'apprends à enseigner en y étant plongée, mais le fait de lire et de suivre des cours en pédagogie me permet de mettre des mots sur ma pratique. La théorie permet de valider mes actions. Aussi, je me considère chanceuse de pouvoir compter sur mon mentor qui m'inspire, qui guide mes actions. Une chose est certaine: j'adore ce que je fais et je me sens bien dans le milieu de l'éducation.

Je vous remercie, Caroline, d'avoir partagé avec nous quelques aspects de votre expérience d'insertion dans la profession enseignante. ●

Après des études en linguistique, en pédagogie et en didactique, Isabelle FORTIER a enseigné le français pendant dix ans, d'abord au Cégep de la Gaspésie et des Îles puis au Collège François-Xavier-Garneau. Madame Fortier a aussi été superviseure à l'épreuve uniforme de français. Son intérêt pour la pédagogie et le français l'a amenée à créer un jeu pédagogique sur les figures de style pour le CCDMD. Elle est actuellement conseillère pédagogique et travaille, entre autres, au développement d'activités concrètes d'apprentissage, tels les stages au secteur préuniversitaire.

ifortier@cegep-fxg.qc.ca